

POUR
QUE
VIVE

l'Amour

LA PLÉNITUDE
DE SON AMOUR

De la Pâque à la Cène



IV-11

Institut d'Étude de la Bible par Correspondance Adresses IEBC francophones

IEBC - Belgique

Rue Victor Genot 6
B-5001 Belgrade
contact-iebc@hotmail.be

IEBC - France

BP 100
30 Av. Emile-Zola
F-77193 Dammarie-lès-Lys Cedex
www.iebc.org - contact@iebc.org

IEBC - Suisse

CP 453
Ch. des Pépinières 19
CH-1020 Renens
www.iebc.ch - contact@iebc.ch

IEBC - Guadeloupe

(La Voix de l'Espérance)
BP 19
F-97151 Pointe-à-Pitre Cedex
voiesperance.gpe@wanadou.fr
www.adventiste-gp.org

IEBC - Martinique

(La Voix de l'Espérance)
BP 580
F-97207 Fort-de-France Cedex

IEBC - La Réunion

BP 227
F-97465 St-Denis Cedex



TABLE DES MATIÈRES

Introduction

I. À la rencontre des autres

1. Venez pêcher avec moi...
2. À la table des mariés

II. Un peu du royaume des cieux sur la terre

3. Heureux les malheureux
4. Mais moi, je vous dis
5. Un petit grain de sénevé

III. Une histoire de foi et d'amour

6. Viens au secours de mon manque de foi
7. Lève-toi et marche
8. Si tu avais été là...
9. Que celui qui n'a jamais péché

IV. La plénitude de son amour

10. Hosanna !

11. De la Pâque à la Cène

12. Si c'est toi qui es le Christ...
13. Père, pardonne-leur

V. La vie plus forte que la mort

14. Qui nous roulera la pierre ?
15. Notre cœur ne brûlait-il pas ?
16. Allez...

POUR
QUE
VIVE
l'Amour

LA PLÉNITUDE DE SON AMOUR

De la Pâque à la Cène

Contexte

Le monde affluait à Jérusalem, venu des quatre coins de la Palestine et des pays environnants. Les Juifs venaient célébrer la Pâque à Jérusalem, la fête par excellence qui rappelait la délivrance d'Égypte. Ils mangeraient un agneau avec les herbes amères, en famille et avec les amis, et ils boiraient la coupe de la bénédiction en se rappelant tout ce que YHWH avait fait pour eux en chantant des psaumes.

Mais les grands prêtres et les scribes cherchaient à faire arrêter Jésus sans se faire repérer car, en pleine période de fête, la foule qui suivait Jésus pouvait créer une grande agitation qui serait aussitôt maîtrisée par un détachement de l'armée romaine.

« Le jour des Pains sans levain, où l'on devait sacrifier la Pâque, arriva. »
Luc 22.7

Jésus envoie ses disciples préparer le lieu et le repas de la Pâque qu'il veut partager avec eux. Jésus, comme pour trouver l'ânon lors de son entrée à Jérusalem, dit à ses disciples : « Allez et vous trouverez... ».

Dans ce récit, c'est un homme portant une cruche que les disciples doivent rencontrer à la ville. Il s'agit sans nul doute d'un serviteur qui est allé chercher de l'eau - facile à repérer, car en général ce sont les femmes qui font la corvée d'eau. « Suivez-le dans la maison où il entrera, et vous direz au maître de maison : Le maître te dit : « Où est la salle où je mangerai la Pâque avec mes disciples ? » » Luc 22.10-11.

La formule « le maître te dit » suffit à cet homme pour qu'il montre aux disciples « une grande salle à l'étage, aménagée » selon la description donnée par Jésus (v. 12).

Les disciples préparent donc la Pâque d'après le rituel établi.
« L'heure venue, il se mit à table, et les apôtres avec lui. » Luc 22.14.

Textes : Luc 22 ; 1-30, Jean 13.1-17

LA PLÉNITUDE DE SON AMOUR

De la Pâque à la Cène

Manger la Pâque avec vous

C'est un soir de printemps, la nature renaît, la ville est animée. À la nuit tombée, on peut imaginer la table basse dressée, et tout autour les disciples, allongés sur des tapis selon la règle pour la Pâque, et certainement heureux de partager le repas avec leur maître qui a été acclamé à son entrée à Jérusalem. C'est vrai qu'il y a eu aussi les vendeurs chassés du temple et le figuier desséché, mais c'est la fête de la délivrance d'Égypte, de la remise en liberté du peuple de Dieu, alors la joie l'emporte. Même si chacun doit se demander comment Jésus va s'y prendre pour délivrer Jérusalem des Romains, pour redonner la liberté au peuple et prendre sa tête en tant que roi.

Jésus est à table avec ses disciples et, connaissant parfaitement le déroulement du repas pascal, il prononce la prière de bénédiction sur la première des quatre coupes qui seront bues au cours du repas qu'il partage avec ses disciples. Pour Jésus, l'instant est grave, il va manger l'ultime repas de la Pâque avec les Douze avant d'être arrêté, jugé et mis à mort.

L'émotion le gagne lorsqu'il leur dit : « J'ai vivement désiré manger cette Pâque avec vous, avant de souffrir, car je vous le dis, je ne la mangerai plus jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le royaume de Dieu. » Luc 22.15-16. Jésus sait que le temps est venu où il va quitter ses disciples et retourner au Père. Il est donc important qu'il partage avec eux ce repas signe de délivrance, qui l'annonce, lui, « l'Agneau de Dieu » qui va donner sa vie pour eux. Mais les disciples, une fois encore, ne réagissent pas à ses paroles. Au contraire, un peu plus tard, il s'élève parmi eux « une contestation : lequel d'entre eux devait-il être considéré le plus grand ? » Luc 22.24.

Serviteur des serviteurs

À un moment, Jésus se lève, retire son manteau, noue un linge autour de sa taille, verse l'eau de la cruche dans une cuvette – tout ceci a été préparé pour que les invités se lavent les pieds en arrivant (voir encadré) – et se met à laver les pieds de ses disciples et à les essuyer avec le linge. Seul l'évangile de Jean (Jean 13.2-11) relate cet épisode qui est la réponse de Jésus, la plus bouleversante qui soit, à l'esprit de compétition des disciples. Plus fort que des paroles, il accomplit le geste le plus aimant qui soit. Jésus sait déjà que Judas s'apprête à le trahir et il va s'agenouiller devant lui, peut-être le regarder avec des larmes dans les yeux, laver et essuyer avec soin ces pieds qui vont conduire Judas au Sanhédrin pour le livrer, en échange de trente sicles d'argent.

C'est comme une ultime tentative « ...sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde au Père, Jésus qui avait aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout (*jusqu'à la fin* ou *à l'extrême*) ». Jean 13.1. Dans ce geste, Jésus montre son amour à Judas en prenant sa place de serviteur...

Geste que Pierre ne supporte pas de la part de son maître, car laver les pieds poussiéreux des voyageurs ne peut même pas être exigé d'un serviteur juif, tant c'est considéré comme avilissant.

l'Agneau de Dieu

LA PLÉNITUDE DE SON AMOUR

De la Pâque à la Cène

« Toi, Seigneur, tu me laves les pieds ! » Et comme Jésus lui explique qu'il comprendra plus tard ce geste. Pierre s'écrie : « Non, jamais tu ne me laveras les pieds. » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'as pas de part avec moi. » Selon son caractère entier et son attachement au maître, Pierre continue dans l'excès : « Alors Seigneur, pas seulement mes pieds, mais mes mains et ma tête ! » Jean 13.6-9. Jésus explique : « Celui qui s'est baigné n'a besoin de se laver que les pieds : il est entièrement pur ; mais non pas tous : il savait en effet que allait le livrer... » Jean 13.10.11. Jésus reprend ses vêtements et se remet à table.

Un malaise doit régner dans le groupe, car aucun d'eux n'ignore que Jésus vient d'accomplir le geste que l'un ou l'autre aurait dû faire. Tout était prêt pour le geste d'hospitalité – Pierre et Jean avaient préparé la salle (Luc 22. 7-8) – mais aucun d'eux n'a eu l'humilité de prendre le rôle de serviteur pour laver les pieds du maître et de ses collègues. Jésus, qu'ils appellent *Rabbi*, *Maître*, l'a fait. Cramponnés qu'ils étaient à l'idée que le Christ allait affirmer sa puissance en prenant possession du trône de David, ils se voyaient déjà partageant son pouvoir en tant que « ministres ». C'est dans la logique des choses, ils ont marché pendant plus de trois ans avec Jésus qui les a enseignés, formés, il va, c'est sûr, les associer à sa royauté !

en votre faveur

Alors, Jésus va encore tenter de les sortir de leurs pensées de pouvoir. Tout d'abord, leur dit-il, « Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous avez raison, car je le suis. » Pas de doute possible, Jésus est à la fois, *l'enseignant/maître* et aussi le *Seigneur/propriétaire, patron*. Celui qui a autorité sur eux. Mais alors un maître bien étrange ... d'après ce qu'il a fait et ce qu'il continue à expliquer : « Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres ; car je vous ai donné l'exemple, afin que, vous aussi, vous fassiez comme moi j'ai fait pour vous. » Jean 13.14-16.

« Je dispose du royaume en votre faveur » (Luc 22.29), leur dit aussi Jésus, un royaume bien loin de l'idée qu'en avaient les disciples, basé sur l'humilité et le service, illustré par le lavement des pieds et parfaitement révélé par le Christ.

Réflexion :

Il nous est peut-être arrivé de vouloir transmettre un message important à une personne en face de nous et de ne pas être entendu(e). Comme si l'autre était à des années-lumière de notre préoccupation, noyé dans ses propres pensées, inaccessible.

- Que peut-on ressentir dans ces moments-là ?
- Que pensez-vous que Jésus ait senti, alors qu'il tentait vainement d'amener ses disciples à renoncer à leurs propres désirs de puissance et à entrer dans la réalité de ce qui se passait en ces instants ?

LA PLÉNITUDE DE SON AMOUR

De la Pâque à la Cène

- « Laver les pieds de quelqu'un était considéré comme une tâche humiliante, qu'on n'avait même pas le droit d'imposer à un esclave juif. Habituellement l'hospitalité voulait qu'on offre de l'eau à ses invités, à leur arrivée, pour qu'ils se lavent eux-mêmes les pieds (Luc 7.44). Cependant, un disciple p. ex., pouvait décider de son plein gré de laver les pieds de son maître en signe d'amour et de dévouement. »

Nouvelle Bible Segond, édition d'été, 2002, p.1415, note 5.

- « Jérusalem comptait alors environ 55 000 habitants. À l'occasion de la Pâque, jusqu'à 125 000 pèlerins restaient dans la ville. Le nombre d'étrangers dépassait donc de beaucoup le nombre d'habitants permanents.

(JEREMIAS, *Jérusalem au temps de Jésus*, Le Cerf, Paris, 1957, p. 121, 122.) [...]

ceux qui venaient des pays païens devaient procéder à sept jours de purifications rituelles avant d'avoir accès au temple (*Jubilés 49.2,6*). »

(Roberto BADENAS, *Rencontres avec le Christ*, Éditions Vie et Santé, Dammarie-lès-Lys, 1993, p. 160, note 6.)

- « Après le coucher du soleil, chaque groupe se réunissait à Jérusalem pour le dîner pascal (*Pesahim 10.1-4*) Ce dîner suivait un ordre rituel appelé *seder* [...] La cérémonie s'ouvrait avec la bénédiction prononcée par le chef de famille sur la première d'une série de quatre coupes de vin que l'on buvait au cours du repas. Le vin devait être rouge et mêlé d'eau chaude, sans doute pour mieux évoquer le sang de l'agneau pascal (*Pesahim 7.13*). Le repas commençait par une salade laitue, de radis ou d'autres « herbes amères » que l'on assaisonnait d'eau salée ou vinaigrée (pour évoquer la sueur et les larmes de l'esclavage). On servait l'agneau entier, sans briser aucun de ses os (Jean 19.33) [...] Après la seconde coupe, le père bénissait le pain et le distribuait avant de partager l'agneau [...] La cérémonie se terminait après la troisième coupe, dite de « rédemption », par le chant du grand Hallel (Psaumes 114-118). Le reste de la nuit devait se passer dans la méditation et la prière (*Pesahim 10.8a*). » (Roberto BADENAS, *Rencontres avec le Christ*, Éditions Vie et Santé, Dammarie-lès-Lys, 1993, p.158, note 3.)

Ceci est mon corps

Pendant que le repas pascal se déroule, Jésus prend du pain et après avoir prononcé la bénédiction « il le rompit et le leur donna en disant : C'est mon corps qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. Il fit de même avec la coupe, après le dîner, en disant : cette coupe est l'alliance nouvelle en mon sang qui est répandu pour vous. » Luc 22.19-20. L'évangile de Matthieu ajoute : « Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce produit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai avec vous, nouveau dans le royaume de mon Père. » Matthieu 26.29.

Jésus institue un geste pour que ses amis comprennent, quand tout sera achevé, un geste pour rendre son amour palpable et pour qu'ils se souviennent, quand il ne sera plus là... De même qu'il brise le pain, son corps va subir les pires maltraitances, son sang va couler de ses plaies. Mais c'est aussi un signe d'espérance pour nous rappeler que, s'il n'habite plus corporellement ce monde, il reviendra et il boira le vin nouveau quand le royaume du Père sera établi.

Désormais, le Christ va prendre la place de l'agneau, les sacrifices n'ont plus lieu d'être. Nous y reviendrons dans une prochaine étude.

C'est à la suite de ce geste symbolique, annonçant le sens profond de sa mort, que Jésus donne une terrible information : l'un des douze hommes réunis autour de lui le trahira. Imaginez la stupeur, et aussitôt des yeux qui fouillent l'autre : « Les disciples se regardaient les uns les autres et se demandaient de qui il parlait ». Jean 13.22. Jésus répond à leur questionnement en indiquant : « celui qui met avec moi la main dans le plat. » Marc 14.20.

faites ceci...

LA PLÉNITUDE DE SON AMOUR

De la Pâque à la Cène

« Après la bénédiction sur le pain, le maître le trempait dans les sauces rituelles et en donnait un morceau à chaque convive. Cette cérémonie peut correspondre au moment où Jésus donne un morceau de pain trempé à Judas (Jean 13.26), en dévoilant ainsi sa trahison (Matthieu 26.21). »
(Roberto BADENAS, *L'arrière-plan de la cène*, in *Cène et ablutions de pieds*, ouvrage collectif, Editions Vie et santé, Dammarie-lès-Lys, 1991, p. 38.)

Comme il est difficile de rendre toute l'intensité de cette soirée ! Les gestes, les paroles, tout revêt une importance dramatique, mais on a le sentiment que leur portée échappe aux principaux intéressés aux côtés de Jésus.

Un traître ordinaire

Jésus trempe le pain et le tend à Judas, comme un dernier appel à sortir de son terrible secret. Le pain sans levain, un des symboles de la libération de l'esclavage, pouvait devenir pour le disciple signe de libération du péché, du but manqué. Il aurait pu laisser une brèche s'ouvrir en lui et se confier à Jésus. Mais Judas prend le morceau de pain puis quitte la pièce. Comme il tient la bourse, les disciples pensent que Jésus lui a confié la mission d'aller faire une aumône, geste coutumier à la Pâque (Jean 13.29).

Qu'est-ce qui a poussé Judas à trahir son maître ? Hollywood en a souvent fait un héros rebelle et complexe. La Bible dit sobrement : «... le Satan entra en lui. » Jean 13.27. Le Satan, l'Adversaire, le même esprit d'opposition qui, à trois reprises au désert, a tenté d'amener Jésus à utiliser la toute-puissance pour s'imposer en tant que Fils de Dieu et roi.

Comment le disciple a-t-il laissé un esprit d'opposition à son maître prendre place en son cœur ? Est-il un être vil, révolté, avide d'argent comme pourrait le laisser penser le fait qu'il a livré Jésus pour trente sicles d'argent (Matthieu 26.15) ? Certainement pas, cette somme est minime et Judas a une place de confiance dans le groupe puisque c'est lui qui en gère l'argent. Personne parmi les disciples n' imagine qu'il va livrer Jésus aux chefs religieux qui cherchent à l'éliminer.

Et Judas n'est pas nécessairement un être plus mauvais que Pierre qui va renier trois fois son maître pendant le procès, ni que les autres disciples qui ont tous lâchement fui, mais les conséquences de son acte seront tragiques. Suis-je très éloigné(e) de lui, avec mes multiples petites lâchetés, mes petites trahisons, mes abandons ou mes enfermements dans mes certitudes aux antipodes de l'esprit de service de Jésus ?

Parmi de multiples réponses possibles au « pourquoi Judas a-t-il agi ainsi ? », en voici une qui semble être plausible : sa certitude qu'il fallait que le maître révèle sa puissance et installe sa royauté. Alors, comme Abraham et Sara avaient tenté de donner un coup de pouce à Dieu pour avoir une descendance, Judas n'essaie-t-il pas de forcer la main de Jésus pour faire éclater la vérité ? Si Jésus est le Messie-roi, venu s'asseoir sur le trône de David, il doit se révéler !

En tout cas, cette réponse correspond bien à la mentalité humaine en général, et à notre époque plus que jamais : établir sa supériorité, voire sa domination d'une manière imposante, que ce soit par la supériorité du nombre, de la richesse, de la force militaire, ou une subtile récupération par un discours bienveillant et paternaliste, à moins que ce ne soit par des arguments théologiques irréfutables. Par contre, qui veut vraiment proposer comme solution aux problèmes de ce monde l'amour inconditionnel qui conduit au rejet et à la mort ?

LA PLÉNITUDE DE SON AMOUR

De la Pâque à la Cène

☛ Réflexion :

- D'après votre lecture des textes, que pensez-vous de l'attitude de Judas ?
- Qu'est-ce qui vous touche le plus en lui ?
- Que pensez-vous de la discrète intervention de Jésus à son égard ? Pourquoi n'a-t-il pas clairement dénoncé son projet de trahison ?
- Quand est-ce que je suis moi-même un « Judas » ?

J'ai prié pour toi...

Le repas touche à sa fin, cependant la nuit de la Pâque se poursuit avec les chants et la méditation, selon la coutume. Tandis qu'ils montent au jardin des Oliviers, Jésus entre en relation intime avec les onze qui restent avec lui. « Je suis avec vous encore un peu » et « là où, moi, je vais vous, vous ne pouvez pas venir. » « Je vous donne un commandement nouveau : que vous vous aimiez les uns les autres ; comme je vous ai aimés, que vous aussi, vous vous aimiez les uns les autres. Si vous avez de l'amour les uns pour les autres, tous sauront que vous êtes mes disciples. » Jean 13.33-35. En quoi ce commandement est-il nouveau ? Déjà, le livre du Lévitique (19.18), par la bouche de Moïse, invitait le jeune peuple d'Israël délivré de la servitude de l'Égypte à aimer : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ».

aimez vous...

Ici la référence change, non pas « comme tu es capable de t'aimer toi-même », mais « comme je vous ai aimés ». C'est Jésus qui est lui-même la mesure de l'amour que nous avons à pratiquer les uns envers les autres. Comme lors du sermon sur la montagne, Jésus place devant ses disciples, et devant nous, l'idéal divin qu'il nous est impossible de réaliser par nos propres forces. Il le dit à ses disciples alors qu'il va en vivre la dimension inconditionnelle... jusqu'à la mort par amour. Il le dit pour qu'ils sachent à qui aller dans leurs échecs futurs à pratiquer l'amour.

Pierre va devenir, à ce moment-là, le symbole de toute la bonne volonté humaine, de l'élan passionné qui, en situation critique, va se dégonfler comme un ballon de baudruche. Et Jésus le sait. « Simon, Simon, le Satan vous a réclamés pour vous passer au crible comme le blé. Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne disparaisse pas tout à fait ; et toi, quand tu seras revenu, affermis tes frères. » Bien sûr, Pierre réagit : « Seigneur, je suis prêt à aller avec toi et en prison et à la mort. » Jésus lui répond alors : « Pierre, je te le dis, un coq ne chantera pas aujourd'hui que tu n'aies nié par trois fois me connaître. » Luc 22.31-34. Nous verrons dans la prochaine leçon comment Pierre va vivre cet épisode douloureux où son amour pour son maître va être mis à rude épreuve. Saura-t-il croire en l'amour de Jésus qui seul peut nous rendre aimants jusqu'au bout ? Se rappellera-t-il que Jésus « a prié pour lui » justement pour qu'il ne soit pas anéanti dans sa foi ?

Jésus donne alors à Pierre une forte piste d'espérance : « ... et toi, quand tu seras revenu, affermis tes frères ». D'avance, Jésus annonce à Pierre qu'il ne sera pas englouti par sa peur qui le rendra lâche : il en sortira ; Jésus demande à Pierre que son expérience serve à ceux qui seraient tentés de douter, d'abandonner : affermis-les, lui dit-il.

les uns les autres

LA PLÉNITUDE DE SON AMOUR

De la Pâque à la Cène

Réflexion :

- Combien de fois me suis-je senti(e) en échec dans ma capacité à aimer ?
- Comment est-ce je réagis alors ? Est-ce la faute de l'autre ?
- Est-ce que je suis capable de reconnaître ma faiblesse dans ce domaine, sans être anéanti(e) ?
- Vais-je fuir, honteux (honteuse), ou aller à Jésus pour demander son secours ?

Des gestes pour dire notre foi

Jésus a donné des signes comme des points de repères dans nos vies, des actes pour affirmer notre foi en lui, plus ou moins pratiqués par nos Églises. Très peu pratiqué pour ce qui est du lavement des pieds. Le plus difficile étant, comme ce fut le cas pour Pierre, d'avoir l'humilité de me laisser laver, reconnaissant ainsi que j'ai besoin d'être purifié(e) par le Christ. Mais l'important de cette rencontre intime de Jésus avec ses disciples soulève une difficulté humaine bien présente de nos jours. En effet, lorsque Jésus dit à ses disciples : « ... je vous ai donné l'exemple, afin que, vous aussi, vous fassiez comme moi j'ai fait pour vous » (Jean 13.15), il dépasse largement le geste de laver les pieds. Il nous invite à suivre son exemple de Fils de Dieu qui abandonna sa place auprès du Père pour s'incarner et devenir serviteur des hommes. Les chefs religieux qui ont mis leur foi en Jésus n'osent pas le suivre pour ne pas être exclus de la synagogue, dit Jean 12.43 : « Car ils aimèrent la gloire des humains plus que la gloire de Dieu. »

L'interpellation est forte pour nous, en notre temps où la course au pouvoir, à l'accumulation des biens et à la domination de l'autre est en permanence visible dans tous les médias et dans notre entourage... Quel défi ! Jésus nous invite à aimer l'autre au point de nous mettre à son service en oubliant notre propre confort et en y trouvant notre raison de vivre. C'est vraiment le monde à l'envers... ou alors déjà le règne de Dieu !

Le deuxième signe donné par Jésus à ses disciples à la Pâque est le partage du pain et du vin.

Le pain et le vin de la Cène – c'est ainsi que l'on appelle ce partage fait par Jésus – représentent de manière symbolique le corps du Christ martyrisé jusqu'à la mort sur la croix. C'est un don d'amour, évoqué de façons diverses dans les Églises. C'est un acte pour nous souvenir que Jésus nous a aimés sans faiblir, jusqu'au bout. Mais aussi un signe pour vivre dans l'espérance de son retour. « Je reviens vous prendre auprès de moi... » (Jean 14.3) a dit Jésus à ses disciples. La coupe de vin, symbole du sang (la vie) du Christ, est le signe que nous boirons, avec le Christ, le vin nouveau dans le Royaume de Dieu. Nous annonçons ainsi notre confiance dans le retour du Christ à la fin des temps. Et c'est pour cela que Jésus dit de pratiquer ce partage...jusqu'à ce qu'il revienne.

Le groupe des onze disciples et de Jésus est en route pour le mont des Oliviers. Les ténèbres de la nuit sont éclairées par la lune de ce printemps qui sent bon le renouveau. Mais Jésus va vivre le temps d'angoisse le plus douloureux de sa vie sur terre. Nous le retrouverons à la leçon prochaine...

un don d'amour

Textes Simone Charrière

Graphisme  scriptographic.ch / JPGobet

Copyright IEBC Suisse romande



L'AMOUR



Cours de Bible proposé
par l'Institut d'Étude de la Bible par Correspondance

Cours également disponible en ligne sur
www.iebc.ch • www.iebc.org



Au nom
de
L'AMOUR



IEBC

Institut d'Étude de la Bible
par Correspondance